

# GRANDS NOMS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

## VERCINGÉTORIX

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bistre, bleu, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par DECARIS

Format horizontal 27 × 48

(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 5 novembre 1966 à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) ;

générale, le 7 novembre 1966 dans les autres bureaux.

Après cinq années (58-53 av. J.-C.) d'une guerre colonisatrice qui lui a permis d'accumuler les succès militaires tant outre-Rhin qu'en Armorique et en Aquitaine, Jules César se croit définitivement maître de la Gaule quand éclate le soulèvement général le plus dangereux qui se soit jamais dressé contre les entreprises du proconsul.

Ce soulèvement est l'œuvre de Vercingétorix, chef des Arvernes, âgé de 30 ans, dont l'influence sur les autres cités n'a pas échappé à César qui s'est déjà efforcé d'obtenir son amitié. En vain d'ailleurs, car Vercingétorix a parfaitement compris la menace que la présence romaine fait peser sur l'indépendance gauloise et, afin de préserver celle-ci, il rêve de réunir dans une même lutte libératrice des tribus trop occupées jusqu'alors à s'entredéchirer en de funestes querelles.

Le signal de l'insurrection est donné à la fin de l'année 53 avant Jésus-Christ lorsque les Carnutes massacrent les citoyens romains établis à Genabum (Orléans); des crieurs, postés de distance en distance, propagent rapidement la nouvelle dans tout le pays et, aussitôt, oubliant leurs discordes pour ne retenir que leur communauté de race, de langue et de mœurs, de nombreuses tribus se déclarent prêtes à mener le combat contre les Romains. Des rives de la Seine aux frontières de la Narbonnaise, des Cévennes à l'Armorique, plus des deux tiers des peuples gaulois se trouvent bientôt rassemblés derrière Vercingétorix. Les rebelles voudraient alors profiter de l'absence du proconsul pour encercler les légions romaines cantonnées dans le nord du pays et, simultanément, envahir la Narbonnaise, mais César revient précipitamment d'Italie et, au cours d'une campagne demeurée fameuse, va réussir à déjouer ce plan. Pour cela, il renforce d'abord les défenses de la Province romaine puis, en plein hiver, attire les armées gauloises dans les Cévennes, ce qui lui permet d'envoyer sa cavalerie rejoindre à Agendincum (Sens) ses légions menacées; Vercingétorix essaie de renverser à son tour la situation mais, après avoir assiégé en vain l'oppidum éduen de Gorgobina (La Guerche?), il ne peut empêcher son adversaire de s'emparer successivement de Vellaunodunum (Montargis), de Genabum (Orléans) et de Noviodunum (Nevers) où la cavalerie gauloise essuie notamment un sévère échec.

A la suite de ces revers, conscient de disposer de troupes nombreuses certes mais dont l'hétérogénéité interdit toute vaste opération, le chef gaulois change de tactique et entreprend de mener une guerre d'escarmouches associée à une politique de « terre brûlée ». Hélas, une telle tactique suppose de lourds sacrifices et tous les alliés de Vercingétorix sont loin d'y être résolus : c'est ainsi que les Bituriges

préfèrent défendre leur capitale, Avaricum (Bourges), quitte à succomber après un long siège durant lequel César peut reconstituer son armée épuisée (mars-avril 52 av. J.-C.). Disposant de dix légions renforcées par la cavalerie germaine, le général romain entend mater la rébellion en frappant un grand coup en Auvergne même. Laisant à son lieutenant, Labienus, le soin de s'emparer de Lutèce et de couper la route à tout renfort éventuel venant de Flandre, César met le siège devant Gergovie, principal oppidum arverne (mai-juin). Vercingétorix survient et, grâce aux furieuses charges des 15 000 cavaliers gaulois, contraint les Romains à lever le siège et même, pour sortir de la situation critique dans laquelle les plonge la défection de leurs alliés les Eduens, à se regrouper dans l'Yonne avant de reprendre la route du Midi.

Cette victoire a bien entendu pour conséquence d'accroître le prestige de Vercingétorix à qui les coalisés renouvellent unanimement leur confiance à l'occasion du « concilium » de Bibracte, sur le mont Beuvray; malheureusement, elle incite également le chef gaulois, au mépris de toute prudence, à vouloir barrer la route aux légions en retraite : or, le combat qui se déroule près de Dijon non seulement tourne au désastre pour la cavalerie gauloise mais oblige Vercingétorix à se retrancher dans Alésia, sur le mont Auxois.

Aussitôt les Romains édifient, autour de la cité, de formidables ouvrages de défense contre lesquels vont se briser les efforts désespérés des 80 000 assiégés et ceux, plus hésitants faute d'unité dans le commandement, des 250 000 hommes de l'armée de secours.

Intrépide dans la lutte, Vercingétorix va se montrer grand et digne au moment de la défaite : alors que tout est perdu, après un siège de quarante jours, il décide de se rendre délibérément dans l'espoir d'obtenir la vie sauve pour ses compagnons (septembre 52 av. J.-C.). L'extrême noblesse de ce chef vaincu venant déposer ses armes n'émeut pourtant pas César; le général romain a eu trop peur de voir le cours de sa fortune interrompu pour maintenant se montrer clément à l'égard de son adversaire : il le charge de fers, le garde prisonnier pendant six ans afin de le présenter à Rome au cours de son triomphe et, finalement, le fait exécuter à la prison Mamertine en 46 avant Jésus-Christ.

A ce moment-là, la Gaule qui, « vraiment unie en une seule nation, aurait été capable de défier le monde » a déjà renoncé à son indépendance un moment entrevue et, pour plus de cinq siècles, a uni son destin à celui de Rome.

